

DE L'AUTOSUBSISTANCE À LA
DÉPENDANCE ALIMENTAIRE :
une étude de cas appliquée à une
société tribale (Colombie)

Florence PINTON

Les BARI peuplent les forêts tropicales humides du nord de la Colombie et appartiennent culturellement au grand ensemble amazonien. Du 16^{ème} siècle jusqu'à nos jours, ils ont vu leur territoire se rétrécir progressivement face à l'occupation blanche. En 1984, 1000 km² sont protégés juridiquement en ayant acquis le titre de réserve indigène. Depuis 1964, date de leur "pacification", leur système d'organisation de la production a subi des modifications sous la pression de la colonisation de leur territoire par une classe de paysans sans terre, de leur regroupement au sein de missions, et plus récemment de l'application de "projet de développement motilon" (1). L'objectif était d'introduire l'agriculture afin d'assurer aux Bari des aliments toute l'année car, disait-on "la vie des Bari a été nécessairement de type semi-nomade par l'obligation de chercher là où elles se trouvent les ressources". Le succès des programmes de culture "permet de doter les Motilones de quelques ressources additionnelles à travers le système de vente des produits et permet aussi le regroupement des villages" et leur stabilisation.

L'analyse de l'impact du "plan de développement Motilon" (PDM) - sédentarisation des groupes, formation des hommes, agriculture commerciale - sur leur modèle de vie montre que la société Bari établie selon des termes égalitaires avec une participation égale des adultes aux activités de production tend à évoluer vers un modèle de domination masculine lié à un recul de la position économique de la femme.

(1) nom donné par les Espagnols aux Bari.

Cette transformation s'accompagne d'une dégradation du régime alimentaire, d'une dépendance accrue à l'économie de marché sans amélioration des conditions d'existence et affecte donc aussi bien les intérêts féminins que masculins. L'effet de la colonisation (1) sur la position de la femme ne peut être dissocié de ses effets sur la société dans son ensemble.

L'échec du "P.D.M." trouve-t-il son origine dans ce que l'on reconnaît aujourd'hui comme une cause fondamentale : la négligence des activités intéressant les femmes au stade de la planification ? Ne faut-il pas aller plus loin et remettre en cause le modèle des plans de développement qui a généralement cherché à intégrer les communautés rurales à la production marchande sans se soucier de leur propre condition d'existence ?

Nous nous proposons de décrire le processus de transformation de la société Bari et d'analyser plus précisément les facteurs qui - privant la femme de l'accès à certaines ressources - sont à l'origine d'un état de dépendance alimentaire.

Les PDM analysés dans le cadre de cette étude n'ont pas atteint avec la même intensité les différents groupes représentatifs du modèle BARI. L'analyse présentée des effets de la colonisation est descriptive d'une tendance de la société qui a évolué vers un modèle et non pas systématiquement d'une évolution acquise.

L'approche ethnologique de l'organisation sociale par rapport à l'approvisionnement et l'usage des ressources naturelles met en relief la relation étroite qui existe entre la structure de la communauté et les formes d'exploitation du milieu.

De type semi-nomade, la société BARI se répartit entre plusieurs maisons collectives ou "bohio", chaque bohio étant comparable à une unité d'existence économiquement autonome mais ne pouvant se suffire à elle-même dans le cadre de sa reproduction. Les femmes demeurent dans leur maison d'origine et les hommes sont invités à y produire et à y résider (uxorilocalité). L'organisation interne de chaque maisonnée qui repose sur la mobilité des hommes maintient des relations égalitaires caractéristiques de la société BARI. Elle se fonde sur la relation

(1) Le mot colonisation est employé au sens large du terme, il englobe les effets des colons, des missionnaires et du plan de développement.

d'alliance entretenue entre deux groupes parents (sadodi). L'espace est distribué en fonction de la relation d'alliance (ogybado) qui lie deux familles voisines et de la position sociale de chacun. Cette position qui est une manière de s'approprier l'espace ne correspond pas à une hiérarchisation du savoir et du pouvoir mais à la prise en charge, par certains, de responsabilités. Le NYATOBAYE est l'architecte de la maison, l'ISDOASHINA est l'initiateur de contacts nouveaux. Ces fonctions valables le temps d'existence de la maison ont subi des transformations sous l'influence des missionnaires capucins qui, anxieux de reconnaître un chef au sein de chaque groupe, attribuèrent cette qualification à ceux qui nouaient des relations plus facilement avec eux. C'était souvent des ISDOASHINA (Pinton - 1973). Mais d'une façon générale les indiens résistèrent de manière exemplaire à l'établissement de positions hiérarchiques. La vie collective est propice à la circulation de l'information qui évite tout compartimentage du savoir. Les décisions sont prises collectivement par les hommes et les femmes qui en sont affectés.

Le semi-nomadisme fait des indigènes des propriétaires temporaires des terres cultivées en observant une rotation qui permet à la forêt de reprendre ses droits. L'espace est utilisé pour l'agriculture, la chasse, la pêche et la cueillette. On observe donc une association entre une agriculture de plantage-bouturage et des activités de ponction. En accord avec la cosmologie, un lien étroit unit les femmes à la terre, responsables des travaux agricoles. Elles assurent, étant donné la mobilité des hommes "en quête d'épouses", la continuité des tâches agricoles et des cellules productives. Les hommes célibataires occupent une place en marge de la reproduction et ne participent pas aux travaux agricoles. L'organisation de la production semble liée dans une certaine mesure à leur mobilité. Meillassoux (1982) remarque une forte corrélation entre l'agriculture de plantage-bouturage (reproduction végétative) et la forme d'organisation matrilineaire. Il veut démontrer que les conditions de production sont liées à la reproduction domestique.

Tenant compte de la nature qui les entoure et des moyens dont ils disposent pour agir sur elle, les BARI partagent un certain nombre d'activités. Le travail collectif cherche à alléger certaines tâches pesantes (défrichage, construction de barrages pour la pêche, construction de la maison) et à en augmenter la rentabilité. La productivité peut résulter d'un effort commun mais chacun s'attribue la part qui lui revient, qu'il a produit au sein de cet ensemble et la consom-

TABLEAU n° 1 : LES TRANSFORMATIONS DANS L'ORGANISATION DES ACTIVITES

	Partage traditionnel des activités					Impacts de la colonisation				
	AUTOSUBSISTANCE					DEPENDANCE ALIMENTAIRE				
	homme	femme	enfants	collectif	individuel	homme	femme	enfants	collectif	individuel
rituel	+	+		+		↘	0			
médecine	+	++			+	↘	0			+
construction de la maison	++	+		+		↘	0			
fabrication arcs, flèches	++		+		+	↘				+
filage, tissage										
vannerie		++			+	↘				+
pêche et activités associées	+	+	+	+		↘	0			+
chasse et activités associées	++		+	+	+	↘		0		+
agriculture vivrière	+	++		+	+	↘	↗			+
défrichement	+			+		↘			+	
plantation	+	+			+	↘	↗			+
sarclage		++	+		+		↗			+
récolte		++	++		+		↗	↗		+
cueillette	+	++	+	+	+	↘	↗	↗		+
portage : eau, bois		+	++		+		↗	↗		+
cuisine, ménage		++					↗			+
éducation des enfants	+	+		+	+	↘	↘		↘	+
savoir occidental						↘	0			
agriculture commerciale						↘	0			
anx domestiques						+	+			
commercialisation des produits						↘	0			
prolétarianisation						↘	0			
manipulation de l'argent						↘	0			

LEGENDE

- ++ forte participation
- + moindre participation
- ↘ déclin de l'activité
- ↗ développement de l'activité sans changement technique
- ↗ avec changement technique
- sans évolution
- 0 exclusion de la femme dans les projets

mation des aliments s'effectue dans l'intimité familiale. Malgré tout, le travail individuel reste important. La division du travail s'effectue au niveau familial et on observe une complémentarité étroite entre les tâches masculines et féminines (tableau n° 1, gauche). Si l'organisation de la production permet à chaque cellule conjuguale de quitter à son gré la maison collective, les regroupements ont une grande cohésion du fait des rapports de filiation et du rôle de la maisonnée comme groupe domestique.

Le bohio comporte traditionnellement une dizaine de feux qui regroupent chacun de 8 à 10 personnes et dépassent donc fréquemment le cadre de la famille restreinte (association par exemple de deux ménages simples ou d'une veuve et d'un ménage polygame...). Une partie plus ou moins importante de la production, chez les ménages utilisant le même feu peut être mise en commun ; par contre "les fruits cultivés comme les fruits de collecte sont propriété de la femme qui les récolte" (Pinton - 1973). La polygamie assez fréquente, mais qui ne va pas au-delà de 2 femmes, affecte la répartition des travaux et facilite certaines tâches. Le roulement établi par les femmes groupées autour du même feu ne concerne que la récolte, l'épluchage du manioc et la cuisson des aliments. "L'association de familles ou de femmes se superpose à la mise en commun de certains produits de consommation mais chaque famille garde son entière indépendance".

L'alternance d'une saison des pluies avec une saison sèche influence la nature du travail et de l'alimentation. Par leurs apports protéiques élevés, chasse, pêche, et cueillette sont déterminants pour un régime alimentaire équilibré. Bien que l'agriculture soit un processus saisonnier, l'étalement des récoltes assure un approvisionnement régulier en manioc et bananes - bases de l'alimentation - toute l'année.

La femme dépense en moyenne 7 heures par jour à des activités où prédominent l'agriculture et la transformation des aliments tandis que les hommes s'emploient 5 heures par jour à des activités orientées vers la chasse et la pêche.

Les journées se déroulent paisiblement dans le cadre d'une vie collective favorable à l'existence d'un système coopératif efficace (éducation des enfants, cuisine, soins...).

La transformation du modèle de vie affecte l'écologie (rarification des ressources et épuisement des sols), la reproduction du système (tendance à l'endogamie liée à la sédentarisation et à la fermeture de

chaque groupe sur lui-même) et l'organisation de la production, ces trois aspects étant interdépendants. Je me limiterai à la description des facteurs de destructuration et des changements intervenus dans la répartition du travail.

Les représentants de l'Occident furent incapables de comprendre ou d'accepter la réalité d'une société égalitaire. Ils introduirent des traits générateurs de la dominance de l'homme sur la femme. Les missionnaires, soucieux d'associer les Bari à leur idée du bonheur, imposèrent les normes d'un comportement sexuel et conjugal qui caractérisent le modèle occidental. Ils instituèrent la famille nucléaire patriarcale et l'établissement de relations hiérarchiques. L'introduction de la supériorité mâle s'est basée principalement sur un accès inégal aux ressources.

Les deux principaux facteurs destructurants furent :

a/ La cassure de la maison collective et sa substitution par la famille nucléaire patriarcale. L'unité domestique se réduit à la famille restreinte. La maison collective est facilement abandonnée pour l'installation de chaque famille dans des petites baraques de ciment, car l'éclatement du Bohío ne remet pas en cause les relations d'alliance et l'autonomie économique de chaque famille. Les règles de voisinage résistèrent aux changements d'habitation. Par contre, la prise en charge de chaque communauté par les missions respectives a produit la rupture progressive des communications et échanges entre maisonnées : l'autonomie de la maison collective ne peut se concevoir à long terme (reproduction des hommes), la tendance à l'endogamie qui en résulte perturbe la structure sociale du dedans et, par voie de conséquence, l'organisation associée des tâches agricoles. La sédentarisation qui stabilise les hommes les engage dans une plus grande participation aux travaux agricoles. Le statut social de la femme en est affecté (elle était jusqu'alors le symbole de la continuité). En devenant objet de conflit entre les hommes (qui tentent de maintenir l'exogamie), son rôle de reproductrice va-t-il prévaloir sur celui de productrice ?

b/ La fragilisation des relations égalitaires par la sélection puis l'initiation de jeunes indiens aux lois économiques du marché (langue espagnole, écriture, calcul) et aux techniques occidentales.

La formation de chefs, entreprise difficilement menée par les missionnaires, fut la première qui devait abolir la symétrie sexuelle. Le

plan de développement prévoit la sélection d'un chef pour les 7 groupes concernés. Ces "caciques" seront éduqués par les missionnaires instruits, envoyés à l'université pour prouver leur capacité à obtenir des diplômes puis reconnus par les blancs comme représentants des aspirations de leur peuple. Cette manipulation a eu une forte incidence sur la cohésion sociale dans la mesure où elle créa les premiers conflits internes. Elle suscita chez les jeunes un refus des activités traditionnelles et une dépréciation du mode de vie de leur parent en agissant au niveau idéologique.

La modification de l'organisation sociale s'est superposée à un affaiblissement du système d'approvisionnement en ressources naturelles et du modèle domestique : (tableau n° 2)

L'atomisation des familles facilite l'émergence d'un savoir privatisé aux dépens des femmes dans un premier temps. Elles sont exclues par un processus de transformation des activités traditionnelles et par l'utilisation de nouvelles techniques (tableau n° 1, droite). Les tâches collectives disparaissent en faveur d'un mode de vie individuel moins productif. Les exemples suivants illustrent ce processus.

a) La formation de quelques hommes comme "promoteurs de santé" a favorisé l'usurpation d'un rôle tenu traditionnellement par les femmes (Leacock - 1980).

b) La pêche tend à devenir une activité masculine. La transformation technique (bateau à moteur et filet) exclut la femme d'une activité essentielle dans la constitution d'un régime alimentaire varié. On passe d'une activité qui s'effectuait à partir d'actions complémentaires à une activité où la femme devient dépendante de l'homme pour avoir accès à certains produits (poissons).

c) La construction de la maison collective relevait d'une organisation complexe avec de nombreuses implications sociales et se basait sur un effort collectif et une complémentarité sexuelle du travail. Les petites maisons, de béton, à toit de tôle ondulée, qui se substituent peu à peu, financées et construites par des agents colombiens à la demande dit-on des indiens, qui coopèrent d'ailleurs à leur construction (exclusion de la femme) sont totalement inadaptés à un certain nombre de travaux féminins par leur conception architecturale (disparition d'espaces féminins). Le sol de ciment qui n'améliore pas les conditions sanitaires, ne permet plus de "monter" les métiers à tisser qui disparaissent peu à peu. Extrêmement mal adaptés aux conditions climatiques,

pour le portage. Si le temps d'activité consacré à l'approvisionnement en ressources alimentaires augmente globalement, c'est surtout l'accroissement de la pénibilité des tâches qui est mise en cause.

En abandonnant la vie traditionnelle pour reproduire celle des colons, la variété et la valeur nutritive des aliments ont diminué. Le déclin de la chasse et de la pêche, la nouvelle distribution des tâches affaiblissent le système d'autosubsistance sans y substituer un système d'échange capable de rééquilibrer l'alimentation. La dégradation du régime alimentaire s'accompagne d'une augmentation des produits agricoles tels que manioc et bananes. L'absence temporaire des hommes amplifie ce processus, les femmes n'ayant pas accès à la chasse et à la pêche.

L'appauvrissement du contenu de l'alimentation en protéines n'est pas atténué par l'achat de viande et de poissons ni par la consommation d'animaux domestiques. Cet acte est, pour les Bari, en désaccord avec leur cosmovision. Les revenus dégagés par les hommes ne permettent pas de compenser la perte d'auto-approvisionnement. Les quelques achats s'orientent vers des objets manufacturés et de rares produits culinaires (sel, huile, sucreries...). La distance aux lieux d'achat et les problèmes de conservation ne facilitent pas leur acquisition.

La modification du rôle de la femme est révélateur de désintégration culturelle. La femme devient dépendante de son époux (acquisition de protéines animales et d'objets dont elle a maintenant besoin) et subordonnée.

Certains groupes n'ont pas été désorganisés par l'introduction d'éléments étrangers dans la mesure où ils ont su s'approprier et dominer de nouveaux facteurs. A Birinkaira, le groupe a intégré les cultures marchandes dans les champs familiaux : il n'y a pas eu de rupture technologique ni de phénomène de concurrence avec le secteur vivrier. Si les Bari cherchent à s'articuler au monde blanc par l'accès à l'échange, il est exemplaire de remarquer qu'entre eux n'existe aucune relation d'argent. Elles se situent dans le cadre de la réciprocité et la réflexivité. L'enjeu à long terme d'un développement endogène, au-delà de problèmes écologiques et de "pollution" créés par la sédentarisation, passera par le maintien de la cohésion sociale et la reconnaissance du rôle économique de la femme.

Aurait-il été possible d'imaginer des projets qui respectent les relations égalitaires et la position économique de la femme ? L'antago-

nisme homme-femme et la divergence des intérêts peut-ils se perpétuer à long terme ?

Il s'agit de comprendre "dans quelle mesure une politique de développement pourrait tirer parti de traits tels que traditions de travail collectif, formes d'organisation tribale" (Sachs - 1983) ; il s'agit de comprendre que la mobilisation des femmes dans la production ne doit pas provoquer la crise du secteur familial (1).

La proposition que les plans de développement ont oublié les femmes semble naïve dans la mesure où chacun connaît aujourd'hui le rôle de la femme comme maillon essentiel du développement du capitalisme (2). Et quand les programmes s'orientent vers la recherche de "stratégies alimentaires", c'est l'incompatibilité de leur structure au mode de vie de la communauté qui, maximisant les conflits internes et ignorant les contraintes de temps des femmes, débouchent sur une forte inégalité des ressources. Ces stratégies exigent une connaissance approfondie du comportement des groupes sociaux, des structures du quotidien, de l'organisation du travail et du temps.

BIBLIOGRAPHIE

JAULIN, R. (1973). Gens du soi gens de l'autre, coll. 10-18 dirigée par C. Bourgeois : 439.

— (1983). "Les indiens BARI et l'ethnologie appliquée", Université Paris VII : 10.

KRUKS, S., WISNER, B. (1980). "The state, the party and the female peasantry in Mozambique" : 36.

LEACOCK, E. (1980). "Women and colonization, anthropological perspectives". Praeger N.Y. : 109-133 : "forced transition from egalitarianism to male dominance : the Bari of Colombia".

MEILLASSOUX, Cl. (1978). "Femmes, greniers, capitaux". FM Fondations : 218.

(1) Voir l'article de S. Kruks et B. Wisner.

(2) Voir l'article de A. Michel.

- MICHEL, A. (19). "Les femmes dans la société marchande ; Problématique nouvelle de la production domestique non marchande, in Sociologie d'aujourd'hui PUF : 55-84.
- PINTON, S. (1965). "Les Bari" in le Journal de la société des Américanistes" : 247-332.
- (1973). "Des travaux et des jours" in R. Jaulin, "gens du soi gens de l'autre" : 135-176.
- SACHS, I. (1983). "La crise, le progrès technique et l'économie cachée" 83/7. EHESS. CIRED.

RÉSUMÉ

Chez les indiens BARI, du Nord de la Colombie, le système d'organisation de la production tend à se déstructurer avec l'émergence d'un modèle de domination masculine entraînant un recul de la position économique de la femme. Cette modification, étroitement liée à la transformation de la reproduction sociale, s'est appuyée sur un affaiblissement du système de subsistance et du modèle domestique. Il s'ensuit une dégradation du régime alimentaire des Bari et de leurs conditions matérielles d'existence. Des stratégies alimentaires exigeraient une connaissance approfondie du comportement des groupes sociaux, de l'organisation du travail et du temps, des limitations naturelles.

ABSTRACT

For the North Colombian BARI Indians the organization of production system tends to become destructured as a male-domination pattern emerges along with a decline in women's economic importance. This change, which is closely related to the transformation of social reproduction, is also based upon a weakened subsistence system and fading domestic patterns. This results in degradation in the BARI nutritional diet habits and in their livelihood. Food strategies would require in-depth knowledge of social group behaviour, of the organization of labour and time, and of natural constraints.